

mot je faillis *trancher* la fameuse question; mais je me contins par méchanceté pure.

Cette explication, vous la devinez, lecteur?...

Le lendemain, je rencontrai le pauvre Claudius devant la ménagerie, il était inquiet, taciturne, et paraissait m'éviter :

Le surlendemain, il avait l'œil sombre, le front chargé de nuages.

Le troisième jour je le vis, une valise sous le bras, courant à la gare, il était à la tempête.

— Où allez-vous donc ainsi ? est-il arrivé quelque accident à l'un des vôtres ?

— Non, merci, je vais à Paris pour une affaire grave, je vous verrai au retour, la semaine prochaine, je suis en retard, adieu.

En effet, le lundi suivant, maître Claudius entra chez moi, sans frapper, il était pâle, amaigri, navré.

— Rien, me dit-il, pour tout bonjour.

— A propos de quoi rien ? votre affaire a manqué ?

— Fiasco complet, mon cher !

— Et c'était vraiment... important !

— Vous le savez bien.

— Oh ! par exemple, non !

— Tiens, je croyais vous l'avoir dit. « Je suis allé à Paris pour éclaircir la question du *cercopithèque acaude* (a privatif), c'est le nom que je lui donne ; j'ai parcouru toutes les archives et toutes les vitrines du muséum. « J'ai vu Milne Edwards et d'autres membres de l'Institut. « Tous les individus de cette famille ont une queue, une queue prenante qui plus est. »

— Comment, les membres de l'Institut ?

— Eh non ! les singes. Le spécimen de la ménagerie est donc « un monstre ; pourtant à l'état sauvage, les animaux « n'en produisent guère ; c'est un cas inexplicable. »

Mais, lui dis-je, celui-là n'est pas sauvage, puisqu'il « est né à Marseille. — Raison de plus, tonna Claudius